

Rire ensemble
est notre
récompense

La fête

Une fois n'est pas coutume : dans cet éditorial, nous allons parler de nous. C'était la fête au JRS Belgium le 21 janvier dernier. Nous voulions remercier toutes les forces vives de l'association. Le JRS grandit, et donc nous voulions prendre le temps de resserrer nos liens d'amitié. Nous étions près de 80, dans notre grande salle, rien que pour parvenir à savoir qui est qui et qui fait quoi.

Qui étaient-ils donc ? Notre équipe des travailleurs et leur famille, les membres de l'assemblée générale, tous nos visiteurs amicaux et l'ensemble du réseau *Up Together*, parmi lesquels les accueillants, les accompagnateurs et les accueillis.

Vous vous demanderez peut-être pourquoi les 'accueillis' d'*Up Together* devaient être remerciés et ce qu'ils pouvaient avoir à fêter. Ne sont-ils pas, comme personnes dépourvues de titre de séjour, toujours exclus de la vie publique en Belgique ? Leur avenir chez nous ne tient-il pas toujours à un fil ? C'est vrai. Mais nous sommes tout de même reconnaissants à Flavia, Claudette, Noor et tous les autres d'avoir parcouru un bout de chemin en notre compagnie. En effet nos réseaux d'hospitalité n'ont pas d'abord pour but de *faire quelque chose pour*, mais avant tout *d'être ensemble avec*. Le 21 janvier nous avons invité chacun à mettre quelque peu de côté ses questions brûlantes pour partager avec nous le plaisir d'être ensemble. Le pari est-il gagné ?

Certains sont obligés de vivre le nez sur leurs soucis. Ainsi, Hussein souriait courageusement, mais la crainte de recevoir à nouveau une décision négative se lisait dans ses yeux. Entre-temps, cette crainte s'est avérée fondée, et il a dû nous quitter.

D'autres sont encore trop jeunes pour avoir de telles préoccupations. Ainsi, une petite fille expliquait qu'elle était un lapin. On ne peut pas dire qu'elle bondissait littéralement

à travers la salle, mais elle paraissait avoir sûrement l'énergie pour le faire. En réalité, ils sont juste comme les Belges – peut-être pour la plupart d'entre eux avec un plus grand sens de l'aventure – parfois absents, pressés par le stress, puis de nouveau surpris par un moment de jeu, riant alors, pleins de confiance.

Notre mission au JRS est de nous mettre ensemble pour regarder les problèmes en face et nous nous y tenons. Mais rire ensemble est notre récompense. A notre fête de ce 21 janvier, nous avons fait le plein d'espoir et de confiance.

Baudouin Van Overstraeten,
directeur

David Knappen,
responsable communication

Sur cette page :
deux dessins
d'enfants venus
à la fête du JRS.



Dans ce numéro

- 01 La fête
- 02 Les centres fermés : état de lieux
- 02 Les Belges, ils sont bien ?
- 03 'Exit België', une série d'articles publiés par De Standaard
- 03 Un migrant à la maison ?
- 04 Merci au JRS





Les centres fermés: état des lieux

Le 23 janvier dernier a eu lieu au Parlement un colloque sur l'état des centres fermés en Belgique. Ce fut l'occasion pour toutes les associations intéressées de présenter l'"Etat des Lieux 2016" des centres fermés. Le JRS Belgium était bien évidemment présent. Voici un petit résumé de cette journée passionnante.

La première chose que l'on peut retenir des nombreuses interventions des acteurs de terrain est que la situation au sein des centres ne s'améliore malheureusement pas. Les personnes détenues y manquent toujours autant d'accompagnement, de soutien psychologique ou de conseils juridiques. Si une victoire avait pu être obtenue en 2008 avec la fin de l'enfermement des familles avec enfants mineurs, il semble que cette avancée soit menacée par le gouvernement qui envisage à nouveau leur détention au sein d'unités familiales à ériger dans le centre 127-bis.

Il ressort ensuite de ce colloque qu'il faut plus que jamais, augmenter la visibilité de ce qui se passe dans ces centres. Pour cela, nombreux sont ceux qui proposent l'instauration d'un organe de contrôle indépendant chargé de l'observation de ces lieux qui ne sont souvent accessibles qu'aux visiteurs accrédités. Pour l'instant, seul ce genre de visite permet à la société civile de se faire une idée de ce qui s'y passe réellement. Ceci a par ailleurs été relayé par différents médias tels Le Soir ou RTL.

Toutefois, en attendant une amélioration de la situation, les associations et les avocats continuent leur travail afin d'assurer aux personnes détenues un soutien et une défense face aux institutions.

Clémence Escoyez,
visiteuse accréditée

I Get You: Les Belges, ils sont bien ?

"La rencontre apporte l'amitié, il n'y a pas de mots pour cela", déclare Xavier, un volontaire qui accompagne un jeune réfugié dans ses démarches pour se construire une vie en Belgique.

Les réfugiés et les migrants deviennent de plus en plus visibles en Europe. Pour parvenir à une convivialité enrichissante, les contacts sociaux entre Belges et migrants constituent un élément-clé. Le JRS Europe a jugé que le temps était mûr pour tirer les leçons des succès et des échecs rencontrés par des initiatives citoyennes qui poursuivent en Europe le but d'organiser la rencontre des autres. Cette organisation-couple européenne associée à cette tâche neuf bureaux nationaux, parmi lesquels le JRS Belgium.

L'objectif de ce projet *I Get You* est de rencontrer des acteurs de terrain pour identifier, à partir de leur expérience, des modèles de bonne pratique. Rien que pour la Belgique, nous avons pris contact avec pas moins de 130 initiatives. Nous avons reçu des informations détaillées sur 37 d'entre elles et nous en avons rencontré une quinzaine pour les entendre de vive voix. Les résultats de ces rencontres donnent de l'espoir ! A l'écart du discours populiste, des citoyens s'engagent dans des projets d'accompagnement et d'accueil des réfugiés.

La bonne pratique qui se profile dans la plupart des initiatives rencontrées commence par quelques personnes qui détectent une lacune dans le 'système'. L'initiative prise répond donc à des besoins qui ne sont pas rencontrés par une institution ni par le gouvernement. Par exemple, des gens se rendent compte que des réfugiés reconnus font face, au moment de quitter leur centre d'accueil à d'énormes défis chercher un logement, apprendre la langue, trouver un travail... autant de défis qui deviennent insurmontables sans le soutien d'une personne sur place.

Partout en Belgique, des personnes s'engagent à servir de médiateurs interculturels, d'ambassadeurs et de points de contact pour rendre possible l'intégration des 'nouveaux Belges'. Le modèle qui réussit le mieux pour favoriser les échanges est la rencontre dans des petits groupes et surtout le système des 'buddies', sorte de partenariat entre deux personnes. Cette formule d'un dialogue à petite échelle permet un soutien individualisé.

Ce qui est passionnant en écoutant dans le cadre du projet, l'expérience des personnes intéressées soit des organisateurs, soit des participants, soit des bénévoles, c'est de voir à quel point tous les acteurs vivent l'expérience de la rencontre comme enrichissante. Nous analysons nos interviews pour nous faire une meilleure idée de cette réalité, afin que nous puissions aussi la partager à notre tour sur le terrain.

Ainsi, le jeune réfugié accompagné par Xavier, cité au début de cet article raconte de son côté : "Les 18 premiers mois, j'ai passé tout mon temps avec des Arabes. Via Mr Xavier, j'ai aussi établi des liens avec des Belges. Maintenant, quand quelqu'un est impoli, je me dis : 'Cela ne fait rien'. Avant, j'aurais dit : 'Ah les Belges, évidemment, ils ne sont pas bien'. L'amitié et le soutien de Xavier m'ont permis de me construire une vie ici, de me sentir bien. Grâce à lui, j'ai découvert un autre aspect de la Belgique. Nous sommes des frères en humanité".

Elisabeth Razesberger,
I Get You



Toutes informations sur le projet *I Get You* sont disponibles sur le site du projet www.igetyou-jrs.org/belgium-fr. Les interviews et le manuel de bonnes pratiques y seront également publiés au cours de l'année 2017.

'Exit België', articles publiés par De Standaard

Le journal *De Standaard* a publié en janvier dernier une série d'articles sur le retour forcé des migrants. *Exit België* met au jour une petite partie de l'histoire que le JRS Belgium connaît, depuis longtemps déjà, grâce à son expérience de la politique de détention et d'éloignement du pays. La politique du retour forcé est une véritable *boîte noire* : le public ne peut rien savoir de ce qui s'y passe.



Pourquoi l'affaire est-elle problématique ?

Dans un Etat de droit, chaque privation de liberté constitue un périlleux exercice d'équilibre entre les intérêts de la société, d'une part, les droits fondamentaux des détenus, de l'autre. Or, pareil exercice ne peut réussir que si les autorités garantissent le respect des droits humains fondamentaux. Dans un régime démocratique, ce respect doit aller de soi. Des mécanismes de contrôle indépendant doivent pouvoir veiller à cette garantie : le principe de contrôles et contrepoids (*checks and balances*), à savoir que chaque pouvoir est soumis à un contrôle, forme un principe de base de l'Etat démocratique. Ces contrôles et contrepoids doivent empêcher la formation des zones grises de l'abus de pouvoir et du vide juridique. Mais lorsqu'il s'agit de privation de liberté pour une pure raison administrative, on n'en trouve plus de trace en Belgique. La détention des migrants dans le but de les éloigner du territoire est précisément le cas : c'est l'emprisonnement des personnes sur la seule base de leur situation de séjour.

L'Office des Etrangers décide de la privation de liberté des migrants, il gère les centres de détention et assure leur surveillance, il organise le retour forcé. Seul le JRS et une poignée d'autres organisations effectuent régulièrement des visites dans les centres fermés. Ces visites ne sont possibles que si l'Office des Etrangers les autorise, et cette autorisation peut être aussi facilement retirée.

Que veut le JRS Belgium ?

Le JRS Belgium demande que l'on porte davantage attention en Belgique à la politique de détention et de retour des étrangers. Notre citoyenneté démocratique mérite des réponses plus claires : qui est enfermé dans un centre de détention ? Pour quelles raisons et dans quelles circonstances ? Or chaque année il y a de plus de 6.000 personnes.

Nous plaçons pour un monitoring indépendant et systématique de la détention et du retour forcé. Nous voulons que les autorités accordent une particulière attention aux personnes en situation de fragilité. Et nous refusons que la Belgique enferme des enfants sur la base du statut de séjour de leurs parents, ce que le Gouvernement veut à nouveau faire en 2017. Les enfants sont des enfants et n'ont pas leur place en détention. Jamais.

Jörg Gebhard,
advocacy officer

Cécile Cazin participe à *Up Together* et elle nous a partagé de façon ouverte ses expériences d'accueil. Lisez l'interview complète sur notre site Internet.

Si vous êtes vous aussi intéressé par un accueil à domicile, contactez Philippe Spiegelaere via uptogether@jrsbelgium.org.

Un migrant à la maison ?



Donc je m'appelle Cécile. Je suis belge et j'habite à Bruxelles.



J'ai entendu parler du projet *Up Together* par des amis et par des jésuites qui s'en occupaient et ce que je trouvais intéressant, c'était de pouvoir accueillir chez moi une personne migrante pendant deux mois.

Deux mois ce n'est pas trop long. Et ce n'est pas trop court non plus.

J'ai une chambre d'amis ; donc je pouvais très bien faire venir cette personne chez moi.

A ce moment-là il y avait énormément de migrants de réfugiés...



Et je me demandais toujours ce que moi je pouvais faire pour accueillir, aider. Parce que ce n'est pas l'Etat, le gouvernement qui doit tout faire. Le citoyen doit aussi participer.

Et donc je me dis : si quelqu'un peut vous accueillir, vous expliquer un peu comment ça fonctionne, vous parler, vous écouter, bien, c'est quand même beaucoup plus facile pour vivre et pour repartir dans la vie.

D'abord je trouvais que le projet était très bien préparé. Parce que je pouvais m'adresser à quelqu'un si j'avais un problème avec le migrant que j'accueillais chez moi.



J'ai rencontré des migrants, j'ai rencontré des réfugiés et ces personnes n'ont aucun avantage à créer des problèmes.

Ce sont des gens normaux, comme nous, comme moi. Si je devais partir de mon pays et aller dans un autre pays, je ne vais pas créer des problèmes.

Au contraire, j'en aurais déjà tellement que je ne vais pas en ajouter.

Merci au JRS : vous êtes une grande aide pour moi !

Je m'appelle Youssef, j'ai 23 ans et je suis afghan. Je suis logé depuis quelques mois à la maison de la rue Eloy, un appartement de transit du JRS¹. Avec Agnès, je viens de m'inscrire à un cours de français qui commence le 13 février, 4 heures 3 fois par semaine, c'est bien, ça me plaît et ça va m'occuper dans ce long temps d'attente. Les démarches pour régulariser ma situation sont tellement longues ; à chaque fois que je vais à l'Office des étrangers, on me donne un autre rendez-vous pour la semaine suivante, mais je ne vois pas les choses avancer. Je suis très stressé et inquiet pour mon avenir ; je sens que je ne suis pas désiré ici.

Comme je n'ai pas d'amis ni de famille ici en Belgique, je suis seul et sans toit ; l'accueil du JRS représente beaucoup pour moi. Sans eux, je serais à la rue.

Après ma seconde demande d'asile, Fedasil m'a dit qu'il n'y avait pas de place pour moi en centre d'accueil. Je me suis vraiment senti seul et déprimé. Tous les membres de ma famille sont morts en Afghanistan ; j'ai seulement un oncle qui est en Angleterre mais je ne peux pas le rejoindre. Je me suis demandé quel est le sens de tout cela, à quoi servait de vivre dans de telles conditions... J'ai même pensé à mettre fin à mes jours mais dans ma religion, musulmane, c'est interdit. Dieu ne pardonne pas un tel acte.

Donc, je suis en vie et j'essaie de rester fort mentalement et de prendre la vie à pleines mains, de croire que tout cela va avoir une issue positive. Mais c'est difficile et parfois je doute...

Je pense que j'ai beaucoup de chance d'avoir croisé le JRS sur mon chemin. Je remercie Philippe et Agnès et le JRS. Le 21 janvier, je suis allé à la fête du JRS où il y avait tous ceux qui sont engagés au JRS et quelques accueillis. Il y avait beaucoup de monde et une très bonne ambiance. J'ai pu parler en anglais avec plusieurs personnes. C'était une très belle journée. J'ai rencontré Denis qui faisait un film pour le JRS ; c'est un homme très sympathique, il a fait attention à moi et il m'a filmé ; on a bien échangé et il m'a encouragé.

Si possible, j'aimerais travailler, avoir quelque chose à faire et gagner un peu d'argent. J'aimerais aussi faire du sport, c'est important pour la santé et je dois rester en bonne santé. Depuis la semaine dernière, je vais à un cours de yoga près de la maison Eloy : ça me fait beaucoup de bien. J'aimerais faire de la gym ou apprendre le football. Si l'un d'entre vous veut m'inviter dans une équipe de foot à Bruxelles, n'hésitez pas, ça serait super. Dites-le au JRS qui me transmettra.

*Youssef et Sr Agnès Claye,
Up Together*



"Mon cœur se brise à chaque fois que je vois des gars et des femmes comme Youssef : des personnes qui pourraient contribuer si bien à notre société avec une patience et une politesse bien supérieures à celles de beaucoup de nos concitoyens en Europe... alors que leurs chances de rester avec nous ici en sécurité sont si minces."

*Denis Bosnić,
Denis Bosnić, photographe et cinéaste
pour JRS International.*

1- L'ancienne communauté jésuite Iñigo



FAITES UN DON

IBAN : BE40 5230 8069 3163 - BIC : TRIOBEBB

Pour une attestation fiscale (à partir de 40 €),
utilisez le compte de Caritas International asbl,
Rue de la Charité 43, 1210 Bruxelles

IBAN : BE88 0000 0000 4141

BIC : BPOTBEB1, avec la mention "P168JRS"

Jesuit Refugee Service Belgium asbl

Rue Maurice Liétart, 31/9
1150 Bruxelles

Tél +32 2 738 08 18

Fax +32 2 738 08 16

info@jrsbelgium.org

www.jrsbelgium.org